



HAL
open science

Vulnérabilités et territoires. Maryse Gaimard, Matthieu Gateau, Francis Ribeyre (Eds). Kairos, 2018, 297 p

Stéphane Cartier

► **To cite this version:**

Stéphane Cartier. Vulnérabilités et territoires. Maryse Gaimard, Matthieu Gateau, Francis Ribeyre (Eds). Kairos, 2018, 297 p. Natures Sciences Sociétés, 2020, 28 (2), pp.192-208. 10.1051/nss/2020032 . halshs-03236326

HAL Id: halshs-03236326

<https://shs.hal.science/halshs-03236326v1>

Submitted on 26 May 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Vulnérabilités et territoires

Maryse Gaimard, Matthieu Gateau, Francis Ribeyre (Eds)

Kaïros, 2018, 297 p.

Vulnérable mais pas létal

Caractériser une vulnérabilité suppose de connaître une menace mais aussi son impact potentiel sur un organisme vivant (donc pas le cadavre) et réactif (donc pas la pierre). La vulnérabilité est souvent mal mesurée faute de qualifier l'état sain de cet organisme, a fortiori si on assimile le corps social à un organisme vivant. L'expérience, directe ou héritée, sert alors de repère pour détecter une vulnérabilité inscrite dans une histoire personnelle ou collective. La Société d'écologie humaine (SEH) a donc de l'audace en croisant « vulnérabilités et territoires » comme thème de colloque, puis de publication collective¹, puisqu'elle assimile le territoire au vivant. Les contributions rassemblées dans l'ouvrage dirigé par Maryse Gaimard (démographie, Université de Bourgogne), Matthieu Gateau (sociologie, Université de Bourgogne), Francis Ribeyre (écologie, Société d'écologie humaine) et Bernadette Bichet (pharmacienne, Société d'écologie humaine) croisent les concepts de vulnérabilités et de territoires à partir de terrains contrastés et d'une contribution théorique.

Pour organiser ce foisonnement, les coordinateurs de l'ouvrage distinguent vulnérabilités environnementales et vulnérabilités sociales, mais les auteurs ramènent surtout les vulnérabilités à des déterminismes sociaux, avec éventuellement des facteurs spatiaux, comme la distance entre les acteurs interdépendants. L'interdépendance sociale semble en effet le postulat sous-jacent des situations décrites. En manque (isolement) ou en surcroît (domination servile), les relations de dépendances orientent la dégradation des conditions de vie des habitants d'un territoire. Tous ne sont cependant pas aussi vulnérables à une même nuisance. Être riche de ressources abondantes et en bonne santé semble encore une protection efficace de son territoire ! Mais aucun texte n'indique de recette de succès et d'adaptation fructueuse, alors reste à scruter la litanie de la misère, cruellement évidente pour les exilés dont les champs sont minés, souvent opaque pour les représentations instantanées de transformations d'une économie territoriale. L'illustration de couverture témoigne de cette difficulté à représenter la vulnérabilité territoriale. Empiler des images inquiétantes de lotissement inondé et d'une

¹ *Vulnérabilités et territoires* sont les actes des 27^{es} journées scientifiques de la SEH qui se sont tenues à la Maison des sciences de l'homme de Dijon du 19 au 21 octobre 2016.

personne terrassée donne-t-il du sens ? Considérer les vulnérabilités et les territoires, mais pas spécifiquement les vulnérabilités des territoires ni les territoires des vulnérabilités, aggrave la confusion faute de facteurs clés maîtrisables... Ce panel informe sur des situations diverses, inquiétantes mais aussi, hélas, suffisamment ordinaires pour alerter sur des **dégradations potentielles**. Toutefois, l'accumulation d'inquiétudes brouille la compréhension des menaces, des nuisances, des enjeux et des **éventuelles dégradations**. Un ouvrage collectif est un compromis (aussi temporel) qui réduit au plus petit dénominateur commun. Mais que nomme-t-on vulnérabilité ? La pauvreté des personnes ou d'un territoire, la stigmatisation, la mort, la dégradation des ressources vitales, la rupture, l'exil, l'anomie ? Si le risque conjugue aléa et vulnérabilité, les établir induit une situation de référence, une moyenne normale, un fonctionnement typique ou idéal. En fait, il s'agit aussi de transformation sociale, d'adaptation contemporaine, d'évolution historique. Si le territoire est un système d'interactions, alors la vulnérabilité se mesure selon l'appartenance ou la désocialisation des individus par rapport au groupe. Des dynamiques territoriales absorbent ou accentuent les perturbations ambiantes, mais il faut distinguer les parcours individuels et les évolutions de toute la population (démographie, économétrie).

Mieux vaut préciser vulnérabilité de qui à quoi, par exemple pour les sols déjà pollués où la vulnérabilité éventuelle est celle des futurs habitants. L'absence d'entretien du patrimoine provoque des cercles vicieux entre paupérisation économique et dégradation des ressources naturelles (à l'évidence pour la dévalorisation des friches industrielles polluées et sans emploi). Le pillage direct ou indirect du territoire, comme appropriation abusive, est encouragé par l'illusion d'une possible colonisation dense de nouvelles « terres vierges », forêts tropicales ou cercle boréal. Les habitants sont les acteurs et les victimes de cette prédation du territoire, puisque la paupérisation les réduit à la dépendance servile, y compris en affamant les paysans, et les incite à surexploiter le voisin et le voisinage pour s'extraire des trappes à pauvreté. Les mécanismes de vulnérabilité interrogent aussi sur la minéralisation des matières premières par l'exploitation minière des biotopes qui remplace l'agriculture. La croissance démographique globale amplifie les fragilités par la multiplication de la consommation et surtout du gaspillage. Les vulnérabilités forment des phases de déséquilibre dans des cycles naturels, démographiques ou culturels. Des transformations brutales révèlent une inadaptation à des faits anormaux. À l'échelle du territoire, il apparaît une inadaptation des comportements économiques à l'équilibre des ressources et des contraintes d'un terroir. L'enjeu est d'afficher la menace, comme pour les sols pollués où les industriels se conformaient à une reconversion industrielle. À l'échelle sociale, la vulnérabilité révèle une anomie.

Reste à explorer les vulnérabilités, les caractériser, les mesurer et les hiérarchiser. Dépasser les monographies nécessite une méthode et des critères stables (éventuellement les indicateurs de l'ONU) pour distinguer l'exceptionnel du normal et surtout dédramatiser des situations graves mais peu représentatives d'évolutions générales. L'échelle géographique et démographique d'observation pertinente reste à ajuster selon le problème, l'échantillonnage et les méthodes d'extrapolation. Analyser une population par groupes de recensement plutôt que par région administrative a du sens si le recensement est fiable, mais suppose un consensus sur le traceur à surveiller d'une zone à l'autre, surtout si l'on admet que la variation du vent désoriente la lecture des contaminations possibles...

L'aménagement zonal du territoire et l'urbanisme mono-actif fragilisent jusqu'à l'autodestruction (les stations de ski, les zones industrielles polluées, les quartiers ghettos de chômeurs en logements sociaux). Certains aménagements concentrent le risque pour mieux le ceinturer, mais d'autres investissements le disséminent en le banalisant. Comme pour tous les risques, percevoir la vulnérabilité est lié à la réalisation de la menace, mais aussi à la sensibilité à la différence (désenclaver un bourg forestier guyanais marque soudain les hameaux sous-développés). Pas d'accident, pas de risque, juste une préoccupation latente ou alarmiste parmi les gestionnaires ou contestataires (diffusion des nanotechnologies). Sinon, reste la solidarité rusée pour revivre en s'appropriant les ressources marginales d'un territoire, en privatisant les bancs des centres commerciaux ou en transformant l'isolement en sentier touristique. Les mécanismes, facteurs et causes de vulnérabilités renvoient aux dynamiques démographiques et sociales (si on espère vieillir à son tour, mieux vaut le patriarcat que l'abandon des villes nouvelles à l'incurie juvénile). La financiarisation de l'économie accentue la dépendance matérielle. L'histoire d'un territoire et la prospective éclairent comment une transformation provoque une vulnérabilité. Convertir des sols industriels pollués en habitat joue sur la responsabilité selon la connaissance de la menace héritée : danger pour les futurs habitants, dévaluation financière de la parcelle, responsabilité administrative ? La vulnérabilité fondamentale est l'oubli de la mémoire industrielle : la faillite des entreprises disperse l'information et entraîne une défaillance sanitaire. La modélisation historique offre des scénarios des transformations probables, des interdépendances sociales et écologiques.

Malgré des investigations de terrain très détaillées, beaucoup des situations relatées omettent de caractériser une situation de référence. Les contributions expriment des inquiétudes, identifient des facteurs péjoratifs, racontent des transformations, mais abandonnent leur cas à une pseudo-évidence de vulnérabilité sans expliquer les critères d'évaluation. Les contributions les plus démonstratives comparent la gestion spécifique de territoires similaires

(politiques anti moustique tigre). Observer l'apparition d'une vulnérabilité est évidemment plus facile avec une date historique : ouverture ou fermeture d'une route, création d'une activité économique, déclenchement d'une guerre. Plus souvent, la confusion des causes et des conséquences provoque une confusion des explications peu démonstratives. Il manque souvent une description explicite de la menace et des populations concernées. Parfois, il s'agit de classiques fragilités physiques ou de précarités économiques. Leur accentuation tient à leur conjugaison. L'illusion d'une société providentielle, tant étatique qu'assurantielle, estompe la menace de la conscience contemporaine. Pourtant, hélas, l'exil prive des protections territoriales : frontière, propriété, contrats économiques, formation et diplômes. Faute d'explicitier la référence optimale, le constat peut enjoliver un idéal ou noircir des difficultés ordinaires pour les populations. La situation sanitaire à Madagascar peut effectivement être mesurée au regard d'un fonctionnement optimal d'une médecine publique nationale théorique... sans valoriser combien l'inventivité locale révèle l'adaptation des praticiens aux conditions économiques et sociales (capacités d'ailleurs très bien décrites). La rédaction accentue parfois ces ambiguïtés faute de mesure des phénomènes ou des dégradations, de spécification des variables, de définition des termes, de double sens. L'interprétation tient dans certains textes plus de l'évidence intuitive par le contexte que de l'identification des facteurs discriminants. Certaines contributions insistent sur l'accumulation des vulnérabilités locales, mais sans comparer à des moyennes nationales. Il est certes utile de signaler ces cumuls de handicaps, mais il faut expliquer les mécanismes d'amplification pour comprendre où améliorer la vie des pauvres, des inondés, des isolés. L'enclavement marque la vulnérabilité territoriale. Dans une économie d'interconnexion, entraver la mobilité des personnes et des informations fragilise. L'enclavement justifie l'appel à l'aide, pratique et économique, de la solidarité nationale, mais alors, les solutions provoquent des divergences de projets et exigent une estimation de la situation, une évaluation des chances des nouveaux investissements et une mobilisation des énergies, donc d'admettre la nécessité politique de l'interdépendance.

La sociologie n'est pas le socialisme. La science constate, mesure, explique, mais ne résout pas l'équation équitable des vulnérabilités sociales... surtout si le marché foncier concentre les pauvres sur les parcelles les plus exposées. Pour les villages alpins, le village montagnard au sommet de son île, la Casamance, les hameaux isolés, le bourg isolé de la préfecture, la préfecture isolée de la Métropole, l'enclavement est aussi social, économique et administratif. Initialement protecteur, le statut administratif d'une réserve ethnique ou naturelle peut devenir un territoire d'enfermement social si la population aspire à intégrer le fonctionnement économique ordinaire (marché, emploi salarié, diplômes scolaires). Maîtriser

la transformation conduit à énoncer des vulnérabilités au regard de la situation de référence et du projet d'une population. Outre les appréciations subjectives, certaines situations comportent des ambivalences : vulnérabilité qualifiée par qui ? selon quels intérêts ? Les inquiétudes et les doléances des uns sont les ressources d'autres qui s'adaptent à la transformation ambiante (tant dans les Alpes qu'à La Réunion). Il est donc nécessaire de distinguer d'une part des fragilités qui peuvent être corrigées ou compensées, et d'autre part des vulnérabilités agglomérées qui excluent du territoire devenu plus dangereux que protecteur. L'exil expose alors à la famine faute de territoire à valoriser ou à la servitude comme condition d'accès au territoire étranger. Les conflits territoriaux locaux peuvent s'atténuer s'ils sont circonscrits et si des espaces de migration existent, mais les statuts nationaux, la propriété et l'inclusion économique délimitent aussi des solidarités ou des exclusions. Le défi planétaire est la saturation des ressources naturelles alors qu'une transformation globale des conditions naturelles, le changement climatique, accentue les transformations brutales. Annoncer les vulnérabilités permet d'énoncer les cercles de solidarités. Cette ambition ne résoudra cependant pas chaque perturbation écologique locale ni la territorialisation de chaque dégradation sociale. Inspirer la réflexion des concepts fondateurs ramène aux interrogations de la sociologie : la cohésion de l'appartenance dépasse-t-elle l'anomie de la désocialisation ?

Stéphane Cartier

(CNRS, UMR Pacte, Grenoble, France)

Stephane.cartier@univ-grenoble-alpes.fr